

## Le parler jeune: exigence sociale ou linguistique لغة الشباب: ظاهرة اجتماعية أو لغوية

HOCINE Amina

Université de Tlemcen, Algérie  
Doctorante Sciences du langage  
hocineamina20@yahoo.fr

### Résumé :

Le territoire algérien est l'énorme fabrique des expressions qui ne cessent de se former pour s'adapter à un monde qui va vite, très vite même. Cette phrase ne cesse de circuler dans différents milieux sociaux qui favorisent l'hétérogénéité langagière. De cette manière, nous considérons la société algérienne comme un ensemble de différenciations aussi bien sociales que langagières dont la multiplicité fait d'elle une source de confusions et d'interrogations. Ainsi, la question de la dynamique linguistique en Algérie reste toujours un sujet très délicat. En effet, le jeune algérien commence à communiquer dans une langue qui n'est ni la langue nationale, ni le français ni tout à fait sa langue maternelle; ce jeune utilise souvent un langage spécifique et créatif avec plus d'aisance. Comme tous les pays du monde, l'Algérie atteste donc de l'émergence de ce nouveau mouvement linguistique dont les initiateurs sont des jeunes ayant un niveau social et scolaire différent. Ce phénomène, que les spécialistes appellent 'parler des jeunes', touche les pratiques langagières, aussi bien écrites que verbales, de cette génération.

**Mots-clés :** parler jeune, langage, parole, dialecte, insécurité linguistique, représentation linguistique.

### الملخص:

يعتبر الوسط الجزائري المسؤول الأول عن تكوين مختلف اللغات باستمرار وهذا من أجل مجابهة التطور العالمي. و ينتج عن هذا ظهور عبارات و كلمات خاصة بالشباب الجزائري ( في مختلف مواقع التواصل الاجتماعي) مما يعزز عدم التجانس اللغوي. ومنه نستنتج أن المجتمع الجزائري هو مجموعة متميزة من الناحية الاجتماعية واللغوية والتي جعلتها مصدر للاختلاف والتساؤل. و تبقى الوضعية اللغوية في الجزائر موضوع حساس جدا يتطلب النقاش و التحليل.

و مثل كل دول العالم لاحظنا أن الشباب الجزائري يتواصل في نفس الوقت باللغة الوطنية، الفرنسية و كذا اللغة الأم. و هذا ما يؤدي إلى ظهور لغة خاصة بهذا الشاب ( لغة مبتكرة، إبداعية و أكثر سهولة). ولهذا تشهد الجزائر ظهور حركة لغوية جديدة، حيث يكون المعين هم شباب لهم مستوى اجتماعي وتعليمي مختلف.

و في الأخير هذه الظاهرة التي يطلق عليها خبراء اللغة تسمية "لغة الشباب" تهتم بممارسات اللغة، سواء المكتوبة أو الشفهية لهذا الجيل.

**الكلمات المفتاحية:** لغة الشباب، اللغة، الكلام، اللهجة، انعدام الأمن اللغوي.

### Introduction :

S'intéresser aux pratiques langagières des jeunes algériens, c'est d'abord travailler sur la variation. Françoise Gadet souligne : « il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées, ce qu'établit l'observation empirique à tous les niveaux, quoique selon des amplitudes diverses » (2003 :7). Dans ce sens, nous parle de la variation linguistique lorsqu'un locuteur ou une communauté de locuteurs utilisent une langue sous différentes façons. Toutes les langues vivantes varient à tous les niveaux : phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique etc. Cette variation pourrait être diachronique, diatopique, diastratique et/ou diaphastique.

Les différents linguistes se rendent compte du rôle de l'alternance codique dans la variabilité des différentes formes des pratiques langagières. Ainsi, les sujets parlants deviennent de plus en plus conscients de l'existence de la variation. Ils la représentent donc sous forme de variétés qui reçoivent rarement une dénomination spécifique. Dans la plupart des cas, on se contente uniquement de parler de la variété familière ou populaire de telle langue ; Gadet le souligne :

Les usagers prennent en compte la variation et se la présentent à travers des variétés, qu'ils ne nomment que rarement ainsi, français familier, populaire, canadien, des jeunes... sont plutôt des termes experts, ou de la reprise publique. C'est pourtant bien ces classifications ordinaires qu'épouse la notion de variété, donnée comme une évidence alors qu'il s'agit d'une idéalisation. Gadet (2003 : 14)

Les jeunes générations se distinguent par un ensemble de pratiques qui leur sont propres, et notamment par leurs pratiques langagières. Ils utilisent et produisent des nouvelles façons de parler que les spécialistes appellent 'parler jeune' ou 'parler des jeunes'. À travers ce parler, ils constituent une sous communauté linguistique qui fait partie d'une communauté linguistique plus large.

La dynamique de la langue que les jeunes utilisent dans leurs pratiques langagières a fait l'objet d'études sociolinguistiques depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Calvet, 1984; Merle, 1986; Biliez, 1992 et 2003 ; Boyer, 1997 ; Conein et Gadet, 1998 ; Bavoux, 2000 ; Bulot, 2004 ; Trimaille, 2007 et Dominique Caubet comptent parmi les chercheurs qui marquent le plus les études portant sur le caractère innovant du langage des jeunes immigrés ; scolarisés ou marginalisés. Les conclusions de ces recherches ont permis de comprendre en quoi ces pratiques langagières peuvent marquer les modifications et les changements socioculturels dans un contexte plurilingue urbain. Elles montrent également que le 'parler des jeunes' est en corrélation avec l'aspect sociologique de l'individu. Par conséquent, le traitement de ce phénomène peut refléter tout ce qui est social dans la vie du sujet parlant. Il peut ainsi expliquer la façon dont les jeunes locuteurs organisent leurs territoires. De plus, la possibilité de bien exploiter ces pratiques langagières pourrait contribuer à la progression des élèves dans la maîtrise de la langue orale et écrite.

#### 1. La notion du parler des jeunes

Il est souvent nécessaire de préciser la visée essentiel des mots, car chaque sens peut avoir différents connotations dues à l'expérience propre ou à la culture et à la psychologie de celui qui les lit. Selon T. Bulot le parler des jeunes est une :

pratiques symboliques mises en œuvre, dans l'espace public, par des personnes qui, justement, *construisent leur appartenance et leur identité* par l'usage de ces pratiques symboliques [...], sans doute s'agit-il, d'abord, essentiellement, de modes particuliers d'appropriation de l'espace public et de formes particulières de pratiques sociales d'usage de la langue. Thierry Bulot (2002 : 42)

Cette pratique symbolique concrète n'est constructible qu'à travers la communication, cette activité sociale qui met en scène les membres de la communauté linguistique qui échangent des informations dans un contexte bien déterminé et avec un langage précis et propre à eux.

#### 2. Le parler jeune est-il un langage ?

Traditionnellement, le langage est défini comme la faculté des groupes humains, essentiellement parfaite à communiquer et à exprimer des pensées ou des sentiments de nature communicable au moyen des signes verbaux plus au moins vastes, de symboles, des gestes ou d'autres formes du comportement corporel (Edward SAPIR, 1968 :30).

Autrement dit, le langage est un instrument logique qui n'est pas toujours dépendant de l'utilisation du son, même si ce dernier reste l'instrument le plus puissant. Le langage comme étant un ensemble de symboles pratiqués dans une communauté homogène se caractérise par quelques traits qui lui donnent une importance particulière aux yeux de ceux qui étudient les

sciences sociales. Parmi ses caractéristiques, nous citons en premier lieu, sa susceptibilité de porter toutes les références et les significations et les symboles propres à une culture ou à une civilisation donnée, et cela peut enrichir les ressources de la langue. En second lieu, il y a l'interpénétration intime du langage avec l'expérience. En fait, le langage ne peut, dans la pratique, être séparé de l'action, il est donc le porteur d'une infinité de pratiques et de formes expressives et symboliques par lesquelles le sujet représente son identité pour soi-même et pour les autres. En ce sens, le langage est l'un des moyens qui exercent un certain pouvoir sur l'identité du sujet ainsi que sur son processus psychique par lequel il peut s'assimiler à une autre personne. D'un autre côté, le langage est l'une des pratiques sociales symboliques, que ce soit des pratiques de transformation, de production ou de reproduction.

À travers ces différentes définitions de ce qu'est un langage, nous pouvons dire que le langage est tout ce qui contribue à réaliser le processus de communication entre les êtres humains, d'ailleurs on ne cesse de parler du langage des abeilles. Le parler des jeunes, de son côté, est une pratique symbolique qui sert avant toute chose à la communication entre plusieurs groupes. Pour cela, nous estimons possible de lui attribuer la nomination « langage des jeunes ».

### 3. Le parler des jeunes est-il une langue ?

« Une langue est un fonctionnement de signes dont le mécanisme repose sur un certain nombre de règles et de contraintes. Elle est un code qui permet d'établir une communication verbale ou écrite entre un émetteur et un récepteur » (Jean Dubois, 1994 :270). Les définitions diffèrent selon les finalités des études, nous allons opter pour celles qui justement vont avec le but de notre article. Nous allons au départ, partir d'une définition de A. Martinet (1965 : 9), cet auteur estime que la langue est avant tout un outil de communication. Cet acte n'est en réalité, qu'une façon de présenter les choses à autrui, cela s'organise en fonction de la langue et de la culture des interlocuteurs car les langues ne partagent pas, toutes, les mêmes structures morphologiques et le même lexique. À partir de là, la langue peut être définie comme un système de signes linguistique qui permet la langue. Cette définition n'empêche guère de considérer la langue comme un support de la pensée qui assume un rôle intellectif ayant le mérite de soutenir et d'organiser la pensée.

Dans un autre sens, indépendante de sa fonction littérale de communication, la langue est aussi conçue comme un fait social susceptible de varier selon les circonstances dans lesquelles il se produit mais aussi dont l'usage dépend des relations sociales, des fonctions de langues et des représentations quant à la valeur de la langue.

À ce propos De Saussure (1916 : 81) confirme qu' « Une langue constitue un système. Si, comme nous le verrons, c'est le côté par lequel elle n'est pas complètement arbitraire et où il règne une raison relative, c'est aussi le point où apparaît l'incompétence de la masse à la transformer. ». Par ailleurs, grâce aux recherches menées en sociolinguistique, la *langue* est complété par deux aspects, le premier est abstrait, fondé sur l'observation puis sur l'application des modèles théoriques afin d'établir les règles voire les régularités de fonctionnement d'un système qu'on représente justement pour présenter les productions effectives. Quant au second, il devient actuellement valorisé, il consiste à s'intéresser à la notion de variété c'est-à-dire à étudier les réalisations systématiques des variations géographiques et sociales et psychologiques, en s'appuyant sur leurs caractéristiques, sur leurs fonctionnements ainsi que ceux de leurs locuteurs. Ces trois facteurs agissent l'un sur l'autre, ils changent et se modifient mutuellement au sein d'une même communauté linguistique.

Un autre trait par lequel nous peut définir la langue est qu'elle soit un instrument de socialisation et de médiation politique qui montre aux yeux de ses pratiquants ainsi qu'à ceux des autres communautés internationales, l'appartenance sociale à tel ou tel territoire ou communauté culturelle ou civilisationnelle. Effectivement, peu importe, le territoire est structuré dans les secteurs de sa vie administrative par une langue que nous lui attribuons le

statut d'une langue nationale et officielle qui suppose l'institution d'identité politique et idéologique et qui assure sa continuité de génération en génération et ses traditions. Louis Guilbert a bien noté ce rôle de la langue: « le système linguistique porte en lui-même une force de conservation nécessaire socialement » (1975 :17).

Il est vrai qu'il y a quelques points communs entre ce que porte le concept de langue comme significations et ce que désigne le parler des jeunes ; les deux sont des moyens de communication, ils sont également des objets sociaux dont l'usage peut varier d'une personne à une autre. Les deux peuvent remplir plusieurs fonctions à l'exception de la fonction littéraire. En effet, le parler des jeunes ne peut constituer, au moins pour le moment, une langue littéraire que nous pouvons utiliser dans les discours ou dans l'enseignement car certains linguistes (P. BOURDIEU, Goffman) pensent que les règles qui régissent sa grammaire sont ambiguës et loin d'être standardisées. De plus, la langue institue l'identité politique et idéologique du pays, nous verrons par la suite que le parler jeune institue aussi l'identité du groupe qui le pratique.

#### 4. Le parler des jeunes est-il un dialecte ?

Toute langue, sans exception, possède des dialectes. Quelle que soit une langue, elle finit toujours par se ramifier en plusieurs variétés régionales ou sociales par le phénomène de variation. Ces variations peuvent prendre une ampleur et intéresser de larges couches sociales et finir par devenir leurs parlers ou leurs dialectes ou devenir par contre de simples jargons de groupes sociaux (*sociolecte, technolecte*) qui s'éteignent par la disparition des entités qui l'utilisent. Chaque dialecte a des caractéristiques phonétiques, lexicales et morphologiques propres par rapport à la langue officielle du pays où il est implanté. W .LABOV (1998) a défini les jalons voire les critères spécifiant une variété :

La fréquence de l'utilisation élevée : une variété doit être utilisée d'une manière habituelle et continue.

La spontanéité dans le parler: une variété doit être pratiquée d'une manière inconsciente et spontanée.

Faire partie d'une structure générale : une variété est toujours issue d'une langue plus ancienne ou dominante dans un espace ou un temps donné.

Etre qualifiée sur une échelle linéaire. Ce caractère relève de l'étude algorithmique (cette méthode est d'ordre mathématique et les théoriciens des langues en font usage).

Les dialectes se distinguent de la langue par des particularités phoniques, syntaxiques ou lexicales utilisés par une région. En linguistique, un dialecte est un ensemble de termes spécifiques à une communauté de personnes. Selon différents auteurs (DESAGULIER, Guillaume, Labov, G, Fauquier), le dialecte est à distinguer de la langue, la différence réside surtout dans le statut ; un dialecte est délaissé à l'état naturel tandis que la langue bénéficie de tous les aménagements qui se présentent. Or, ils servent tous les deux des supports de culture des communautés qui les pratiquent. Nous estimons que la différence entre langue et dialecte est justifiée par des considérations linguistiques, historiques, politiques, culturelles et démographiques. Sur les bases des quatre critères établis par LABOV, nous considérons que la différence entre un parler et un dialecte est aussi pertinente dans la mesure où ce dernier se propose comme une couche restreinte du dialecte, pratiqué uniquement par des réseaux de pairs ou des groupes d'une manière encrytée. Il n'est pas généralisé pour la totalité des habitants de la même région et il se compose d'un mélange des mots nouvellement créés, cela dit qu'il n'est pas issu d'une langue plus ancienne. Donc, le parler n'est pas un dialecte.

#### 5. Le parler des jeunes est-il des paroles ?

Classiquement, la parole en tant qu'une manifestation individuelle et occasionnelle sur une langue durant une situation de communication, évidemment réservée à l'usage signifiant de la voix dans l'énonciation, et appelant ainsi une réponse de la part de l'autre, se différencie du 'parler' qui est défini comme « une façon de s'identifier » (*Le petit Larousse*: 671). À cette

définition s'ajoute la conception selon laquelle le 'parler' est considéré comme un ensemble des pratiques symboliques et signifiantes exercées, par un sujet (quel que soit son matériau) même indépendamment des situations d'énonciations au cours desquelles, il n'attend pas nécessairement la réponse de l'autre.

#### 6. Les représentations linguistiques :

Il est vrai que toutes les langues évoluent et que toutes les langues varient. Mais, notre souci majeur est de connaître les raisons extralinguistiques et par conséquent les objectifs qui se cachent derrière l'émergence de ce parler jeune. Le parler jeune devient de ce fait une stratégie de compensation linguistique et de démarcation, et voici dans ce qui suit les explications. Pour élucider ces représentations, nous avons posé des questions à un ensemble de jeunes pour savoir ce que représente pour eux la langue utilisée par leurs parents ainsi que leur propre langage.

Pour les jeunes, nous avons remarqué que l'arabe algérien tel qu'il est parlé par leurs parents représente un langage incapable d'être branché aux progressions que connaît l'époque ni au monde des jeunes, contrairement à leur parler qui permet de mieux exprimer la réalité des jeunes algériens, qui est plus 'cool' et à 'la mode'. Ainsi les jeunes rejettent l'idée que le langage des parents soit plus normatif et qu'il soit digne d'être suivi. Sans vouloir donc faire une analyse du discours de ces mots, nous présentons ici les arguments que les jeunes ont avancés pour distinguer leur parler de celui de leurs parents (les réponses nous les avons traduits en langue française pour mieux saisir le sens) :

*Question : quelle est la différence entre votre langage et celui de vos parents ?*

*Réponse1 : hadrtna te3abar 3elia hna les jeunes. / Notre parler exprime notre réalité/*

*Réponse2 : harthom khasha la retraite. Leur parler doit sortir en retraite/*

*Réponse3 : hadrtna ta3 l'an2000, nta3hom ta3 1962. À dépasser. / Notre langage date de l'an2000, le leur est daté de1962.*

*Réponse4 : hadrthom ta3 el fixe, nta3eba ta3 l'internet. / Notre langage est un parler née avec l'apparition de l'internet, le leur est parler qui date de la découverte du téléphone fixe/*

*Réponse5 : hadrthom m3ani, w hadrtna des codes. / S'ils utilisent les proverbes, nous on code notre parler/*

*Réponse6 : hta hna na3arfou nahadrou. /même nous, on sait parler/*

*Réponse7 : la hadrthom, la lebsthom, ma tekhamhom kifna. / Ni leur langage ni leur vêtements, ni leur raisonnement ne se ressemblent aux nôtres/*

*Réponse8 : hadrtna hata w hadrthom kdima. / Notre parler est sympa et le leur est antique/*

#### 7. Les facteurs déclencheurs du parler jeune

##### 7.1. Le parler des jeunes : une stratégie de démarcation

Le recueil des réponses révèle que nos informateurs refusent de suivre le parler de leurs parents. De plus, ils défavorisent le fait qu'un jeune s'en serve car ce langage est stéréotypé et antique. De ce fait, ces jeunes qui partagent le même âge, le même niveau scolaire, les mêmes convictions et les mêmes événements se regroupent, et par l'usage ils se servent des formes linguistiques qui sont propres au monde des jeunes. Ils refusent donc l'adaptation et la conformité aux conceptions quotidiennes de leurs parents, voire aux traditions gênantes. Ils transgressent les normes linguistiques connues et ils introduisent une certaine nouveauté dans leur langage en offrant des sens différents aux mots (glissement sémantique), en transgressant certaines normes formelles (la troncation), et en utilisant des expressions innovées (le verlan et l'hybridation). De cette façon, ils créent une atmosphère de complicité et de connivence. Parmi les termes reflétant cette confidentialité entre nos enquêtés, nous retrouvons, et à plusieurs reprises, les mots suivants (Sadiki qui veut dire « mon ami ») et (habibi qui a le sens de « mon cher »), (fréro qui veut dire « mon frère »).

Cette entente leur permet ainsi de se solidariser et par la suite de se différencier et de se démarquer de leurs parents, et donc de se démarquer par rapport à toutes les normes. À partir de ces réponses, nous estimons que le parler jeune permet de :

Marquer la différence par rapport aux autres (parents et jeunes scolarisés) ;

Compenser les lacunes langagières ;

Marquer l'appartenance à la génération des jeunes ;

Marquer l'appartenance à une autre culture

En effet, à cet âge, les jeunes ont besoin d'affirmer une identité singulière et d'exister individuellement par rapport à leurs parents. Cette tentative de se démarquer est un instinct humain qu'on ne peut blâmer sauf s'il n'est pas établi dans le droit chemin. Ces jeunes estiment que se prouver soi-même n'est pas lié aux diplômes et aux certificats obtenus, comme ils ne sont pas obligés de poursuivre les comportements des autres. Au contraire, la personne ne peut se prouver soi-même que lorsqu'elle pourrait produire ce qui la distingue des autres. Pour cela, ils ont fait de leur parler un masque pour atteindre leur objectif qui consiste à construire leur propre philosophie, la seule qui pourrait, selon leurs propos s'adapter avec les circonstances actuelles. Cette attitude face au langage et au mode de vie des parents ainsi qu'à leur parler et le désir de se démarquer des parents est à l'origine des conflits générationnels.

7.2. Le parler des jeunes comme stratégie de sécurisation linguistique : bouée transcodique et présentation de Soi

L'insécurité linguistique

Nous désignons par l'insécurité linguistique ou ce que d'autres linguistes appellent 'malaise ou pathologie linguistique', le fruit social et psychologique résultant de l'éloignement entre la représentation que se fait le locuteur de ses propres pratiques langagières et celles de la norme linguistique. À ce propos D. Robillard (1990) renvoie l'insécurité linguistique au fait de se sentir mal à l'aise dans certaines zones du code langagier.

En effet, il existe deux ou plusieurs usages d'une même langue, cela peut mettre le locuteur dans une situation où il trouve que ses productions linguistiques ne coïncident pas avec la norme valorisée et par conséquent il mesure la distance et l'écart entre la norme qui domine *le marché linguistique* et celle qu'il a hérité. Cécile Bauvois (1998) présente la notion d'insécurité linguistique comme pratique symbolique sociale. En revanche, lorsqu'un sujet parlant considère que ses pratiques linguistiques répondent conformément aux pratiques légitimes (et cela soit parce qu'il maîtrise réellement et suffisamment la norme évaluative, soit parce qu'il ignore la distance qui le sépare de cette légitimité) ; dans ce dernier cas, nous disons que ses usages langagiers ne respectent pas les règles mais qu'il n'en a pas conscience. À notre connaissance, l'insécurité linguistique reflète une collecte indigente de la légitimité. Il s'agit donc d'un rapport à la norme. Le « malaise » qui est un sentiment d'insécurité linguistique venant de l'illégitimité du discours en comparaison à la norme standardisée dans l'usage, mais principalement du sentiment que l'écart, par rapport à cette norme, exclut du contexte, du groupe.

LABOV est le premier qui a utilisé le terme de l'insécurité linguistique en 1964, il l'a classé dans la perspective variationniste. Cet auteur parle de trois types d'insécurité linguistique : Le premier dépend des formes des langues (comment il faut parler), ensuite du statut des langues (ce qu'il faut parler), et enfin de leur fonction identitaire (qui dépend communauté parle).

Selon leurs propos, ces jeunes adolescents se perçoivent inadmissibles aussi bien au regard de leur famille qu'au regard de toute la société, car ils croient que la société algérienne priorise la perfection scolaire, une chose dont ils se sont échappés. Ce cliché est ancré dans leur esprit et régit l'ensemble de leurs comportements quotidiens et notamment leur comportement langagier, ce qui les conduit à se sentir dans un bain d'insécurité linguistique.

Tout au long de notre enquête, nous avons remarqué une grande coopération de tous les jeunes, et cela n'empêche pas de signaler la timidité et l'hésitation de quelques-uns. Nous avons remarqué ainsi les tentatives de réajustement codique dans lesquelles le jeune, en situation dominée, essaie d'adapter sa langue au contexte. Il est dans l'obligation de ne pas perdre la face, voire de donner une face positive, en montrant par sa pratique linguistique qu'il a gardé les traits caractéristiques de son groupe.

Ainsi, l'insécurité linguistique est un élément déclencheur du parler des jeunes. D'ailleurs la plupart de nos informateurs le considèrent comme un facteur qui explique leur recours à l'emploi du PJ (parler jeune)

Question : utilisez- vous votre propre langage pour : (s'il y a plusieurs réponses énumérées en ordre décroissant)

Réponse1 : Marquer sa différence par rapport aux autres (parents et jeunes scolarisés).

Réponse2 : compenser ses lacunes langagières.

Réponse3 : Marquer son appartenance à la génération des jeunes.

Réponse 4 : Marquer son appartenance à une culture précise.

Réponses	1	2	3	4
Pourcentages	38%	38%	16 %	8%

Les statistiques que nous avons relevées à travers le questionnaire, nous ont montré qu'il existe un sentiment d'insécurité linguistique, cela se montre à travers l'hésitation et l'incertitude dans leurs parlés. Dans cette situation, le jeune va chercher le mot et le récupérer à partir de son lexique mental, c'est une opération très rapide et qui s'effectue dans une période de temps très rapide et restreinte. Une fois le mot recherché est sélectionné, le locuteur continue son discours, sinon il abandonne la parole. Le locuteur peut également adopter une autre stratégie, mais cela dépend des compétences de chaque jeune, alors il s'agit de dire le mot adéquat et non pas d'en trouver un autre plus puissant dans une autre langue, et dans ce cas nous aurons un des phénomènes résultants du contact de langues : « l'alternance codique ».

Au cours de notre enquête, nous avons remarqué que prendre la parole et s'exprimer en langue étrangère est une opération qui n'est pas facile, malgré cela certains locuteurs n'hésitent pas à employer telle ou telle forme linguistique étrangère.

*Fathi : rak mzahi al hala, wah ils sont adorables (rire). / Tu fais une bonne ambiance, oui ils sont adorables /*

*Mohamed : emala 3ejbouk wela la heu heu heu ? (silence). / Il change soudainement le sujet .haga, khatra jaya njiblek šawasitni pa@c(e) que lyoum nssit l euh euh. (rire). / Donc ils t'on plu ? ah, la prochaine fois je te ramène les choses dont tu m'as parlé, aujourd'hui je les ai oublié./*

Dans le cas de ces exemples, le mot recherché par le locuteur n'a pas été trouvé, ce qui explique les rires et le silence signalés à la fin de la première et la dernière phrase et la présence de la marque d'hésitation le « heu », donc c'est ce qui amène à une recherche du mot en échec, et le passage inattendu à un autre sujet. Ce phénomène d'hésitation revient à chaque fois et caractérise le discours de nos enquêtés:

*«wellah ghir heu heu heu kima ygoulou heu heu pardonne , HEIN ( il se rattrape) pardon menek. Yèk ygoulouha haka ? wana goltha nichèn khoti (rire). Lé lerfs yehakmouni ki netfakar 00 ». / Je te jure que heu heu heu, comme on dit heu heu heu pardonne, ou bien je te demande le pardon. C'est comme ça que cela se dit, n'est-ce pas ? Et moi je l'ai bien prononcé ma sœur (rire). Quand je me rappelle je deviens très nerveux.*

Dans cet énoncé, l'incertitude du sujet parlant fait de lui un locuteur très prudent quant au choix des termes à employer. Souvent, il demande aussi s'il a fait le bon choix, et s'il a bien prononcé le mot.

*pardone menek. Yèk haka ngoulou ? / pardonne moi- ça se dit comme ça, n'est-ce pas ?*

Le jeune ici s'est arrêté au choix du verbe ' pardonner ' ; s'il convient de l'utiliser dans cette situation puis s'il le prononce convenablement, au début il a prononcé [paRdon] mais il réitère en prononçant correctement [paRdɔ̃]. Un autre exemple qui montre l'insécurité linguistique et la difficulté que trouve les jeunes à chercher un mot au cours d'une discussion, ce que nous pouvons expliquer d'une part par la pauvreté du lexique qu'ils possèdent, et d'autres part ils ne sont pas habitués à s'exprimer en français :

*Ex : ana personnellement.....gotlek ndi 3elik 14 alors matensèš 0 la prochaine fois euh euh NEPROMILEK nichèn ... ..... / Moi personnellement, je t'ai dit que je prendrais 14. La prochaine fois je te le promets/*

Le mot souligné est le résultat d'une recherche très rapide, et son apparition était accidentelle parce qu'il n'est pas utilisé là où il faut. Si nous essayons de lire attentivement, le sens de la phrase permet de comprendre qu'il y a une grande différence entre l'intention du locuteur et le mot trouvé et prononcé. La lecture de cette phrase à plusieurs reprises nous mène à comprendre que le jeune voulait dire que la prochaine fois il va confirmer la commande. Le jeune a traduit en l'arabe dialectal le mot qu'il n'a pas trouvé en français, et nous pensons que le mot recherché n'a pas été trouvé. Ce que nous remarquons dans ces exemples, c'est que les locuteurs, vu leur niveau scolaire, sont en situation d'insécurité linguistique, leurs comportements sont contradictoires, ainsi ils sont incapables de trouver le mot ou l'expression qu'ils cherchent, et dans ce cas la solution diffère selon chaque jeune et ses stratégies communicatives et linguistiques pour réussir à la rectification positive de son image sociale (il détourne la parole sans rien dire, il alterne, il crée de nouvelles expressions) :

*« ana rani euh euh rani \ 3ela l'agence, MARAHACH 3ANDI FEL JIB ». / moi, je suis heu heu sur k'agence, je n'ai même une poêle dans les poches/*

Le phénomène de l'alternance codique et de l'emprunt est présent dans le parler quotidien de nos locuteurs. Il est notamment omniprésent quand il s'agit d'un locuteur bilingue ; qu'il soit conscient ou non, le locuteur passe d'une langue à l'autre dans laquelle il se sent plus à l'aise. Il est vrai que ces phénomènes sont parfois signes de compétence, mais dans notre cas, ils reflètent l'incompétence du sujet parlant.

*« Yes, kayen deux genres ta'e jeans »*

*« wahad para w deuxième heu heu mtiyeb OK »*

*« tekalebtli Normely »*

Dans ces exemples, le locuteur utilise le français et quelques mots en anglais tels « Ok » au lieu de « d'accord », « Yes » au lieu de « wah » ou de « oui » et « normely » au lieu de « normal » ou « a'adi ». Quant à l'utilisation du mot « jeans », ici le jeune emprunte ce mot anglais qui désigne une marque de pantalons, pour lui, il suffit de dire ce mot pour que le reste du groupe comprenne de quoi il s'agit. Le recours à ces petits mots, à l'usage de ces termes entre eux peut être dû à la souplesse de ces petites unités, à la compétence ou la volonté d'apprendre cette langue à usage mondial, et qui reflète une grande civilisation, elle est considérée comme la langue du développement, surtout sur le plan scientifique et technologique. Nous choisissons quelques exemples contenant l'alternance codique :

*« Tachekila grave. Hakda les joueurs wela khaline »*

*« Merci e'elik »*

*« yaw c'est pas la peine tehdar kikkak goudamah »*

Dans ces énoncés les mots (grave, joueurs) et l'expression, (ce n'est pas la peine) sont des emprunts utilisés avec une souplesse puisque les jeunes les utilisent habituellement. Puis, les sujets parlants ont préféré continuer en utilisant l'arabe dialectal, contrairement au deuxième

exemple (MERCIE'ELIK), cet énoncé a été utilisé avec une grande hésitation. Il voulait dire « merci à toi ». Alors, l'influence de la langue est toujours un facteur présent chez le locuteur. Lorsqu'il se trouve parfois dans une situation d'insécurité linguistique, il fait appel à d'autres langues pour combler le manque qu'il ressent, « surtout quand il s'agit du lexique relatif à la science ou à la technologie » (termes techniques). Plus particulièrement, il s'agit d'une stratégie discursive propre à cette catégorie des locuteurs.

« *C'est ça maranach des coboyes NET'ALMO ALHSANA E'ELA RISANE ALVITNAME* »

Dans cet énoncé nous avons une alternance codique, du type « extra phrastique », ici le locuteur recourt au proverbe en arabe pour renforcer la compréhension du message transféré, et surtout parce que le vouloir dire du locuteur à travers ce qu'il a dit n'a pas une capacité langagière pour le traduire, cela veut dire, que le recours à l'arabe est un implicite culture, et le sens véhiculé ne peut pas être traduit en français.

Nous pouvons considérer le parler jeune d'une part, comme révélateur d'insécurité linguistique dans la mesure où elle manifeste une certaine habilité linguistique, une maîtrise des différentes variétés de langues, une compétence qui met en œuvre l'ensemble des savoirs communicationnels partagés au sein de la communauté et du groupe. D'autre part, il est révélateur d'une sécurité linguistique dans la mesure où il constitue une manière de fuir, de se réfugier dans une autre langue, quand le jeune prend conscience de ses lacunes sur le plan linguistique. En effet, si le locuteur choisit de partir d'un lecte vers un autre, c'est pour reconnaître le caractère illégitime du lecte utilisé, mais aussi pour indiquer quel serait à son avis le lecte légitime et sécurisant dans le contexte. Le parler des jeunes constitue donc une solution de sécurisation dans une conversation. Nous comprenons qu'aller d'une langue à une autre, utiliser plus d'une langue dans un même discours est une stratégie communicative qui permet à cette catégorie des jeunes de région de Sidi Bel Abbes d'avoir une position avantageuse sollicitée dans les différentes situations de communication.

#### 8. Les fonctions du parler jeune

Le parler jeune peut avoir une double fonction : fonction cryptique et fonction ludique

##### a- Fonction cryptique

La plupart de nos informateurs ont recours à un vocabulaire codé, c'est-à-dire réservé et compris par les initiés et inaccessible aux autres, qui ont parfois du mal à le comprendre, ou du moins c'est ce que croient les jeunes. Il reste important de voir si la génération la plus âgée comprend ce parler jeune.

Question : pensez-vous que vos parents comprennent-ils votre langage ?

Réponse1 : Oui.

Réponse2 : Non.

Réponse3 : Parfois.

Réponses	1	2	3
Pourcentage	24%	40	36%

Comme nous venons de voir, le pourcentage le plus faible des réponses est de dire *Oui*. Autrement dit, la plus part de nos questionnés sont mis d'accords que leurs parler est spécifique, ainsi, les réponses par un *Non* et *Parfois* qui ont presque le même pourcentage confirment que leurs parler ne ressemble plus à celui de leurs parents.

Autrement dit, le parler des jeunes est une prononciation spécifique propre à un groupe donné, cela permettra au jeune algérien de verbaliser son attitudes. Ce langage est caractérisés par un accord des traits communes qui identifie cette catégorie, et qui sont utilisés comme discriminants et valides pour schématiser un phénomène. Il s'agit des mots stéréotypés qui raccourcissent une idée et caractérisent une image.

Généralement pour crypter leur parler, ces jeunes utilisent le phénomène de transfert de sens. Dans ce sens, ils se cachent et se sécurisent derrière l'utilisation des mots normatifs et dont l'usage est répandu pour discuter de quelques situations délicates ou embarrassantes qu'ils ne peuvent pas aborder explicitement. Ils utilisent ces procédés de glissement sémantique aussi pour parler de quelques personnes qui les embêtent ou les gênent, à titre d'exemple :

*les moustiques pour parler de la police,  
le taxiphone pour le sanitaire*

Ils utilisent aussi certains termes « tabous » pour exprimer quelque chose de permis à titre d'exemple :

*zatela ou hamre (drogue) pour exprimer la joie  
zebal (ordure, poubelle) pour exprimer la beauté.*

Le principe de base dans ce cas, c'est d'exprimer le permis par l'interdit et l'interdit par le permis. Ceci nous amène à se demander si ce comportement langagier ne constitue-t-il pas une sorte de rébellion contre le langage des parents et contre les coutumes normatives de la région. Ainsi, le cryptage de la conversation conduit à exclure l'autre génération, et parfois l'autre sexe. Ceci procure aux jeunes dans une sensation de pouvoir et de domination. Même si vouloir coder la conversation est la fonction qui a obtenu le pourcentage le plus élevé, vouloir plaisanter et se divertir en se servant de ce langage relâché entre amis est la seconde fonction assignée au PJ.

#### b- Fonction ludique

La concrétisation de cette fonction réside dans les surnoms que portent les jeunes. Environ 90% de nos jeunes questionnés portent des surnoms qu'ils choisissent eux-mêmes. Ces surnoms jouent le rôle de noms propres mais avec une valeur ludique, nous citons comme exemple: Dejaja, espada, circulatrice pakika, red song. Le choix de ces surnoms peut dépendre de plusieurs facteurs et procédés:

-humour

-créativité langagière

-Glissement démantiques

En guise de conclusion, nous estimons que l'échec scolaire pousse les jeunes à se sentir le plus souvent dans une situation d'insécurité linguistique. Nous avons pu remarquer ce fait sociolinguistique dans la manifestation des difficultés dans les stratégies de présentation de Soi à l'autre. Afin de jouer un rôle positif dans la conversation, de compenser ses normes linguistiques illégitimes et de protéger sa face (voir Goffman), les jeunes se réfugient derrière l'emploi de leur propre langage en alternant les langues. Cette alternance codique représente pour eux une capacité à naviguer entre des codes qu'ils ne parlent pas constamment. Par conséquent, elle les aide à surmonter les obstacles et les difficultés langagières, et à élaborer une communication efficace et réussie. En outre, souvent pour ces jeunes, le parler de leurs parents et des adultes représente une façon démodée de dire les choses tandis que leur parler est ressenti comme un langage moderne qui exprime mieux les réalités du monde et surtout la réalité des jeunes. Par conséquent, ces jeunes rejettent le parler des parents et veulent se démarquer par rapport à ce langage stéréotypé de démodé. Cette démarcation signifie pour eux un moyen de se différencier et de se distinguer. Les jeunes introduisent donc une certaine nouveauté dans leur langage à travers des procédés de glissement sémantique en transgressant certaines normes formelles, et en utilisant des expressions innovées. En effet, à cet âge, cette démarcation langagière leur permet d'affirmer une identité singulière et d'exister individuellement.

Cette étude est limitée aux jeunes garçons adolescents de la région de Sidi Bel Abbés qui n'ont pas réussi leur scolarité et dont les résultats obtenus ne sont valables que pour notre

échantillon. Par ailleurs, cette étude nous a permis de constater deux points de vue contradictoires :

Le premier prône l'idée selon laquelle le parler jeune est une menace langagière.

Le second, le considère au contraire comme le creuset des nouveaux usages des langues tout en insistant sur l'importance de bien distinguer la norme et la norme codifiée.

Ainsi, on nous parlons d'une possibilité d'harmoniser entre la langue standard et le 'parler des jeunes' dans l'enseignement. Mais, serait-il possible de combiner une sphère stable et une sphère perpétuelle? Et à quel point cette pratique pourrait constituer le pire ou le florilège de l'avenir d'une langue ou d'une communauté linguistique?

#### Bibliographie

Ali-Bencherif Mohammed Zakaria, (2009) : L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigré /non-immigrés. Thèse pour le Doctorat en sciences du langage nouveau régime, Université de Rouen.

BOURDIEU, Pierre, (1982) : "Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique", Fayard, Paris.

BULOT, Thierry., (2003) : "Les parlers Jeunes pratiques urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique n° 8, perspectives en sociolinguistique", presses universitaires de Rennes.

BULOT, Thierry., (2004) : "Les parlers Jeunes pratiques urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistiques n° 9, presses universitaires de Rennes.

DE SAGULIER, Guillaume: " Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistique", Thèse pour Doctorat en linguistique anglaise, Université Paris8, pp. 120, tirée par le moteur de recherche [www2.univ-paris8.fr/desagulier/home/projects.htm](http://www2.univ-paris8.fr/desagulier/home/projects.htm) consultée le 9-06-2011

GEOFFROY, Fauquier, (1880-1905) " Le parler des jeunes au quotidien de Nîmes (1880-1905).

Françoise Gadet, (2006) *La Variation sociale en français*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Ophrys.

Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne- Les relations en public –tome 2*, Paris, Minuit

MARTINET, A., (1965) : " qu'est-ce qu'une langue? & hiérarchie des usages linguistiques", *Revue tunisienne de sciences sociales, C.E.R.E.S*, n° 8, pp.7....20 & 103.....115.

MOLINER, Pascal., (1996) : " Images et représentations sociales, de la théorie des représentations à l'étude des images sociales", Presses Universitaires Grenoble.

MOREAU, Marie Louise., (1997) : "Sociolinguistique concepts de base", Ed Maragada.

MOSCOVICI & HEWSTONE., (1983): "Social representation and social explanation from the 'native' to the 'amateur' scientist", in Hewstone ed., *attribution theory: social and functional extension*, Oxford, Basil Blackwell, in Moscovici (dir), 1999: *Psychologie sociale*, P U F; PP; 542.

MELLIANI, Fabienne (1999) : *Immigrés ici, immigrés là-bas, comportements langagiers et processus identitaires: le cas de jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Thèse pour le Doctorat en sciences du langage nouveau régime, Université de Rouen.

TRIMAILLE, Cyril & BILLIEZ, Jacqueline., (2007) : "Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de 'parler'?" dans C.Molinari et E.Galazzi, *Les Français en émergence*, Peter Lang, Bern, pp.95-109, tirée par le moteur de recherche consulté le 15-05-2011.

PODHORNA-POLICKA, Alena., (2007) : " Peut- on parler d'un argot des jeunes? Analyse lexicales des universaux argotiques du parler des jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en république Tchèque (Brno), Thèse pour Doctorat en linguistique, Université Paris 5 et Université Masary de Brno, tirée par le moteur de recherche consultée le 22- 06-2011

Cette compétence de rendre la langue une pâte à modeler par laquelle ces jeunes jouent et par conséquent ils produisent de nouvelles formes est appelée selon Gueunuier (1993 : 94 [1999]) « *surgrammaticalité multilingue* », cité in Melliani Fabienne (immigrés ici, immigrés là Ba [1999]).

Conclusion :